

Roland Cosandey, Michel Denis

H.-L. Mermod, éditeur, mécène et
cinéaste amateur :
Ramuz, Gide, et *Rapt* de Kirsanoff,
1933

[...] Et les portraits “animés” que le profane obtient en employant un “cinéma amateur”, sans maquillage, sans glycérine, sans projecteurs, à la lumière nue du soleil, ces portraits qui ne sont plus, comme le simple “instantané”, une tranche de seconde tirée hors du temps, mais bien une durée se déroulant aussi souvent qu'on le désire sur le rythme même de celle qui lui sert de calque temporel, ces portraits sans artifice ne sont ni “vivants” ni “ressemblants” selon le portrait mental que nous nous sommes fait du portraicturé – mais d'autant plus fascinants qu'ils nous révèlent, pris dans l'étrange gaucherie de sa mimique et de ses gestes, un être nouveau dont il faut bien finir par accepter l'authenticité. [...]

Rd. [Gustave Roud], « Livres d'images », *Aujourd'hui*, (Lausanne), 1ère année, n°36, je 7 août 1930, p. 2.

Cher ami,

Il y aura trois ans le 23 mai, qu'à la tombée de la nuit j'appris votre mort. Rien ne faisait prévoir une issue si subite.

Vous étiez entré à la clinique pour une intervention. Je vous y avais encore vu le dimanche.

Je me rendis aussitôt à la Muette. Dans votre cabinet de travail, presque obscur, vous reposiez étendu, quelques fleurs entre vos mains rapprochées.

A l'occasion de cet anniversaire qui me fait éprouver plus cruellement votre perte, j'ai réuni vos photographies pour en composer un album. Je vous regarde. Vous êtes de nouveau présent.

Album C.F. Ramuz. Photographies prises et préfacées par H.-L. Mermod, Editions H.-L. Mermod, Lausanne, 1950, p. 9.

Table des matières

Introduction	4
1. Ramuz et Gide : les trois bobines, 1933	6
Bobine 1 [C. F. Ramuz sur la terrasse du pavillon de Chexbres, en Lavaux]	6
Bobine 2 [C. F. Ramuz et André Gide à La Muette, Pully ; au pavillon de Chexbres, en Lavaux]	8
Bobine 3 [C. F. Ramuz à Lens, tournage de <i>Rapt</i>]	13
2. C.F. Ramuz et le tournage de <i>Rapt</i>	14
3. H.-L. Mermod, bobine 3 : découpage et identification	16
4. Les visites à <i>Rapt</i> , d'autres images	20
5. La documentation photographique de <i>Rapt</i> . Images privées, images publiées	26
6. Chronologie du tournage de <i>Rapt</i>	30
7. <i>Rapt</i> en post-production. Une lettre de Kirsanoff à Ramuz	31
8. <i>La Séparation des races / Zweikampf der Geschlechter</i> : chronologie des sorties de <i>Rapt</i> en Suisse (1934-1939)	32
9. H.-L. Mermod, <i>Deux petits films</i> , 1951	36
10. H.-L. Mermod, cinéaste amateur. Les autres films	40

Introduction

Hélène de Mandrot (1867-1948), châtelaine de La Sarraz, mécène, créatrice en arts appliqués, hôtesse de congrès d'architecture (CIAM) et de cinéma (CICI), photographe et cinéaste amateur.

Gustave Roud (1897-1976), poète, traducteur, photographe et cinéaste amateur.

Henry-Louis Mermod (1891-1962), industriel, collectionneur, mécène, éditeur, photographe et cinéaste amateur.

Ils ont ce dénominateur commun : ils pratiquaient la photographie et le cinéma en amateur et cette liste n'est qu'une esquisse (ajoutons-y, pour la période, Le Corbusier, par exemple) de ceux dont l'identité et le renom déterminent aujourd'hui des recherches particulières, des priorités de conservation et d'accès et l'étude des usages.

Depuis une vingtaine d'années, sous l'impulsion du Centre de recherches des littératures romandes de l'Université de Lausanne (CRLR), rééditions d'oeuvres et éditions d'écrits inédits – correspondance, journal –, dotées de solides apparats critiques, ont mis en évidence indirectement, au coeur des relations littéraires et artistiques romandes, le rôle discret d'un industriel lausannois, collectionneur et mécène, éditeur et familier de "ses" écrivains : Henry-Louis Mermod.

Cette proximité avec les créateurs est documentée par quelques centaines de photographies et trois films 16mm parmi dix bobines, un patrimoine familial constituant le Fonds photographique et filmique Henry-Louis Mermod, archivistiquement traité par Nam Pham du CRLR, digitalisé par le Lichtspiel/Kinemathek Bern pour ce qui est des films, mis en ligne en juin 2025 sur Memobase, grâce à l'accord du petit-fils de H.-L.-Mermod, Jean-David Mermod.

L'ensemble se feuillette en allant à : <https://memobase.ch/fr/recordSet/cls-001>.

Notre intérêt va plus particulièrement à ces trois films et aux photographies qui en forment le complément. Tournés entre septembre et décembre 1933, ils "immortalisent" plus ou moins brièvement Gide et Ramuz, Ramuz en tête à tête avec Mermod (hors-champ), Ramuz et l'équipe de tournage de *Rapt*. Nous en proposons une approche qui fait fonction d'apparat critique, en mettant l'accent sur le plus long et documentairement le plus riche de ces films, celui d'une des visites de Ramuz à Lens durant le tournage en extérieurs de l'adaptation de *La Séparation des races*, le premier de ses romans qui aboutît à un film.

C'est l'occasion d'établir aussi, à propos de *Rapt*, quelques éléments rattachés à l'iconographie promotionnelle et privée du film, dont on sait que la scripte fut la jeune Corinna Bille, et de proposer un premier tableau de son exploitation suisse.



Portrait d'Henry-Louis Mermod (1891– 1962), années 1930. Photographe inconnu.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-84067?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&start=320&position=329>

1. Ramuz et Gide : les trois bobines, 1933

Trois bobines

Centre de recherches des littératures romandes, Université de Lausanne.
Fonds photographique et filmique Henry-Louis Mermod.
Ayant-droit : Jean-David Mermod, Lausanne.

Support original : positif inversible 16mm, muet, n. b., tourne -monte
Digitalisation : Lichtspiel / Kinemathek Bern, 2024.
Pour la conservation, format .mkv, codec FFV1. Pour la diffusion, format mp4, codec h.264, AVC.

Bobine 1

Mémobase : <https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67952?filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=2>.

Copie 16mm, positif inversible. Edge-Code : Kodak Safety = GB 1933.

Durée : 02:18 / Sans titre.

Proposition : [C. F. Ramuz sur la terrasse du pavillon de Chexbres, en Lavaux].
S. d., [1933].

Source secondaire : Henry-Louis Mermod, « Deux petits films », in : Coll., *Pre sence de Ramuz*, La Guilde du livre, Lausanne, 1951, pp. 68-70. Voir *infra*, chapitre 9.

Commentaire

Le pavillon de Chexbres avait été construit pour Mermod cette même année 1933 par l'architecte Jack Cornaz (1886-1974), qui avait restauré la Villa Fantaisie, la demeure lausannoise du commanditaire, en 1926. Elle se situe en Lavaux, à quelques centaines de mètres du Signal de Chexbres, en surplomb au-dessus du lac Léman. « *Dans son état originel, cette week end house [...] peut être considérée comme l'une des réalisations les plus modernistes de J. Cornaz, autant par le traitement du volume que par certains choix stylistiques (type de fenestration, serrureries de fer...)* » Elle perdra tout caractère moderne à la suite d'un remodelage entrepris en 1941 à la demande de Mermod pour y permettre le séjour¹.

Le fonds Mermod comporte un grand nombre de photographies prises en Lavaux et en particulier au pavillon. Le lieu est familier à tous les artistes et écrivains proches de Mermod et sert à de nombreuses rencontres informelles ou à des réunions de travail dans le cadre de son activité éditoriale.

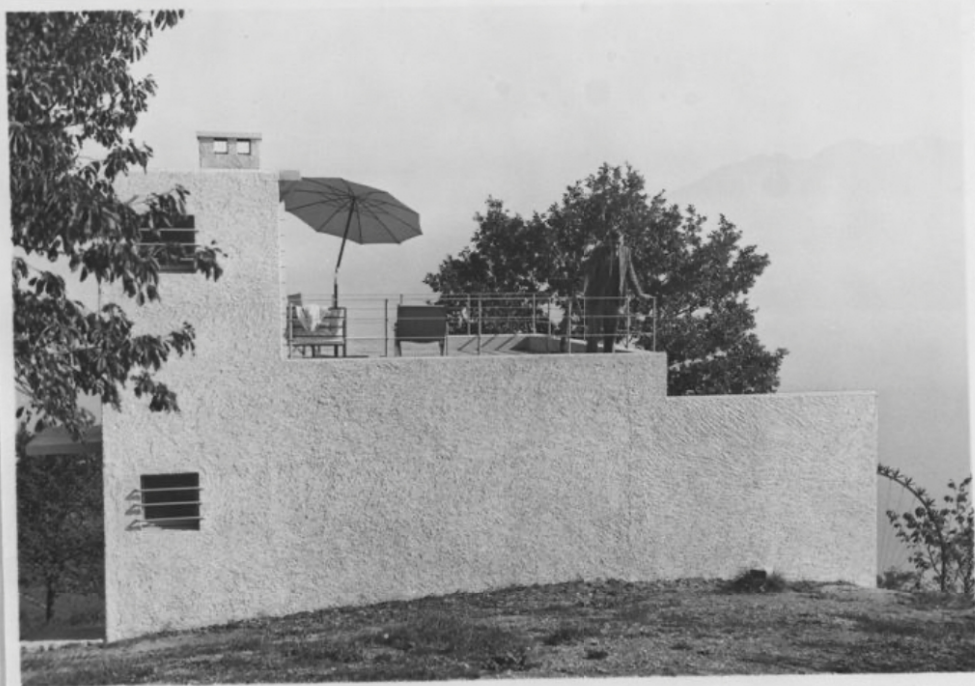
Illustration de la page suivante : Le pavillon de Chexbres, avec Ramuz, années 1930.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83781?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20littératures%20en%20Suisse%20romande&start=40&position=53>.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83780?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20littératures%20en%20Suisse%20romande&start=160&position=176>.

La seconde photographie est reproduite dans *Album C.F. Ramuz. Photographies prises et préfacées par H.-L. Mermod*, Editions H.-L. Mermod, Lausanne, 1950, n. p., p. [45] bas

¹ Voir Nadja Maillard, *Jack Cornaz. Un architecte à contre-jour*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2006, « Le nid d'aigle d'un éditeur », pp. 213-215, 6 ill. Notre citation, p. 215. Salvatore Aprea, dir., *Habiter la modernité. Villas du style international sur la Riviera vaudoise*, Ed. De l'Atelier De Grandi, s. l. [Corseaux], 2018, au chapitre « Impulsion et hésitation. Oeuvres de Jack Cornaz, René Bonnard », pp. 113-123. La maison est sur la commune de Puidoux.



Bobine 2

Mémobase : <https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67953?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&position=6>.

Copie 16mm, positif inversible. Edge-Code : Kodak Safety = GB 1933.

Durée 02:10 / sans titre.

Proposition : [C.F. Ramuz et André Gide à La Muette, Pully ; au pavillon de Chexbres, en Lavaux].

S. d. [Fin novembre ou début décembre 1933].

Source secondaire : Henry-Louis Mermod, « Deux petits films », in : Coll., *Pre sence de Ramuz*, La Guilde du livre, Lausanne, 1951, pp. 68-70. Voir *infra*, chapitre 9.

Commentaire

Fréquemment présente dans les films de famille (voir chapitre 10) et sur les photographies, la Villa Fantaisie (Lausanne), domicile des Mermod, est décrite par Amaury Nauroy à l'aide de souvenirs recueillis auprès de la famille².

Acquise en mai 1930 par Ramuz grâce à l'obtention d'un Prix romand, la Muette est une ancienne propriété vigneronne localisée au chemin de Davel à Pully, près de Lausanne, qu'un tram reliait en quelque vingt minutes au centre du chef-lieu, place St François. Depuis septembre 2023, elle est un lieu muséal, La Muette — espaces littéraires, dédié à la connaissance de l'écrivain et à des manifestations littéraires.

André Gide (1869-1951) est en Suisse romande après le 7 novembre et durant décembre 1933, un séjour interrompu peut-être par un aller-retour à Paris. Ce serait à l'instigation de Mermod qu'il aurait rencontré Ramuz et plus d'une fois côtoyé à partir de début décembre.

La presse relève sa présence dans le public qui assiste à la cathédrale Saint-Pierre à l'assermentation du Conseil d'Etat genevois à majorité socialiste le matin du lundi 4 décembre 1933 entre 9h et 10h10.

Elle relate aussi qu'il est au Kursaal de Montreux le samedi 9 décembre, pour la générale par la société estudiantine de Belles-lettres de son adaptation scénique des *Caves du Vatican*, dont il a réglé lui-même la mise en scène. Le spectacle fut donné le 15 décembre au Grand Théâtre de Lausanne, puis le 18 à Genève, à la Comédie.

La présence de Gide n'alla pas sans commentaire critique de la part de la presse envers l'immoraliste et le communiste. Les admirateurs du roman furent peu convaincus par l'adaptation scénique, chez les autres, sa réception prit un tour polémique.

Gustave Roud commente ainsi des photographies que lui a montrées Daniel Simond (ce dernier avait donné une causerie sur Gide et *Les Caves du Vatican*, le 12 décembre 1933 sur les ondes de la Radio suisse romande, de 19h20 à 19h40):

« Il m'a montré des curieuses photographies de Gide – prises lors des *Caves* cet hiver – et où on le voit tout pareil – jusqu'à l'hallucination - à quelque clergyman défroqué, si je puis dire, mais tout vêtu de belles draperies anglaises. » Lettre à Georges Nicole, Carrouge, 2 mars [1934]³.

² Amaury Nauroy, *Rondes de nuit*, Le Bruit du temps, s. l. [Paris], 2017. La partie « Fantaisie » propose une manière de biographie de Mermod, pp. 15-132.

³ Stéphane Pétermann, éd., *Gustave Roud – Georges Nicole. Correspondance 1920-1959*, Infolio éditions, Gollion, 2009, p. 140; p. 141, une photographie non créditée montre Gide entouré par un groupe de Bellettrien, certains en costume de scène.

Quant à Mermod, qui est d'ailleurs plus photographe que cinéaste, il fixe la promenade de Gide et Ramuz avec les deux moyens. Une des photos parut dans *Le Radio*, illustré hebdomadaire publiant les programmes radiophoniques.

Dans son journal, Gide mentionne ce séjour en Suisse romande, où il est depuis début novembre, accompagnée par Maria van Rysselberghe ; sa fille Catherine, qui a dix ans, est pensionnaire à La Pelouse, Montreux.

Il se renseigne sur la fusillade du 9 novembre 1932, d'où sa présence à l'assermentation du Grand Conseil genevois, commente *Taille de l'homme* paru en décembre 1933 aux Editions d'Aujourd'hui de Mermod, en relevant ses accents anti-bourgeois, sans dire qu'il rencontre Ramuz ni Mermod. Il évoque les répétitions montreusiennes et la représentation donnée à Genève, à la Comédie, le 18 décembre 1933 « *dans une salle [...] pas trop vide* », la pièce, alors amputée d'un tiers, « *ne lassait plus aussi fastidieusement le public* »⁴.

En 1946, il rendra un hommage à Ramuz, qui va moins à l'oeuvre qu'à la position morale de l'écrivain – probité, décence, intransigeance - dans « Solidité de Ramuz », écrit en décembre 1945, publié dans la revue genevoise *Lettres*⁵.

On sait de Gide, grand amateur de cinéma, qu'il vit au moins deux films à Lausanne, dimanche 17 décembre 1933, au cinéma du Bourg, avec Maria van Rysselberghe et Catherine Gide, *On cherche un amoureux*, [sic?] qui n'apparaît pas dans les programmes publiés par la presse et *Seigneurs de la jungle* (*Bring 'Em Back Alive*, Clyde E. Elliott, USA, 1932), qui se déroule en Malaisie, avec Frank Buck, un fameux trappeur de fauves⁶.

4 Voir André Gide, *Journal, II, 1926-1950*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1997, (Martine Sagaert, éd.), pp. 434-439 ; notre citation, p. 437. Sur ce séjour de 1933, voir aussi *Cahiers André Gide* 5, *Les Cahiers de la Petite Dame, 1929-1937*, Gallimard, Paris, 1974, pp. 362-363.

Il est décrit dans le chapitre « Gide au Royal. 1933 » dans Alain Campiotti, *La Suisse bolchévique*, Ed. de L'Aire, Vevey, 2017, pp. 138-144, 1 ill. (Gide et Ramuz, dans la neige, par Mermod).

5 *Lettres* (Genève), n°6, février 1946, pp. 59-60, repris in : André Gide, *Essais critiques*, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1999 (Pierre Masson, éd.), pp. 940-941.

6 C. D. E. Tolton, « Gide au cinéma », *Bulletin des Amis d'André Gide*, XXII, 107, juillet 1992, pp. 377-409, avec répertoire chronologique et un index des films. Voir p. 398, entrées 56 et 57.

Sur ce sujet, voir aussi C. D. E. Tolton, « Réflexions d'André Gide sur le cinéma », in : *Bulletin des Amis d'André Gide*, XX, 93, janvier 1992, pp. 61-71.



« André Gide et C.-F. Ramuz (Photo H.-L. Mermod) », tiré de « Ramuz au microphone », *Le Radio* (Lausanne), ve 16 novembre 1934, pp. 1724-1725, 8 ill. (cette image, p. 1724).

Voir l'image originale : <https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83856?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&start=60&position=67>.

Les deux illustrations suivantes :

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83855?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&start=240&position=259>.

et

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83857?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&start=280&position=291>.

La deuxième photographie est reproduite dans *Album C.F. Ramuz. Photographies prises et préfacées par H.-L. Mermod*, Editions H.-L. Mermod, Lausanne, 1950, n. p., p. [44].





<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83854?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&start=300&position=309>

Mermod avance que le projet de faire connaître Gide à Ramuz vint de lui, or ce dernier avait croisé Gide chez Edouard Rod à Paris au début du siècle. Dans le même ouvrage, où il s'adresse directement à Ramuz, commentant la photo qu'il avait prise des deux hommes dans la neige, en décembre 1933, Mermod évoque leur conversation à Fantaisie et fait état de nombreuses rencontres durant ce séjour, dont « [...] *ce déjeuner à la Crochettaz au cours duquel Gide, ignorant qu'on ne pouvait vous parler de votre oeuvre sans froisser votre pudeur, vous dit son admiration pour Taille de l'Homme où vous évoquez la mythologie grecque. Vous avez légèrement rougi, sans répondre.*⁷ »

Cette photo peut avoir été prise à l'Auberge de la Crochettaz, sis sur Route de la Corniche à Epesses.

⁷ Album C.F. Ramuz. Photographies prises et préfacées par H. L. Mermod, op. cit. pp. 15-16, notre citation, p. 16.

Bobine 3

Mémobase : <https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67956?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&position=18>

Copie 16mm positif inversible. Edge-Code : Kodak Safety = GB 1933.

05:57 / Sans titre.

Proposition : [C. F. Ramuz a Lens, tournage de *Rapt*].

S. d. [Fin septembre-de but octobre 1933].

Ce film aurait été montré pour la première fois au public à Sion en 1985 dans le cadre de l'exposition C.F. Ramuz *et le Valais*, présenté à la Maison de la Treille. Nous ignorons sur quel support et à quelle fréquence les visiteurs auraient pu le voir⁸.

⁸ Cette présentation surprenante est signalée dans un compte rendu du vernissage, voir « Maison de la Treille à Sion. Pour l'amour du Valais. Constat d'une exposition : Ramuz est un poète valaisan... », air, *Le Matin* (Lausanne), ve 2 août 1985, p. 6. Le catalogue de l'exposition n'en dit rien, voir *C.F. Ramuz et le Valais. Exposition à la Maison de la Treille. 2 août - 1 sept. 1985*, Sion : Archives communales, Sion, 1985, 94 feuillets. Nous remercions vivement Sabine Frey, muséologue du Musée du Grand Lens, qui nous a permis de prendre connaissance de cet article.

2. C.F. Ramuz et le tournage de *Rapt*

Les images de la bobine 3 furent filmées lors d'une des visites de Ramuz sur le tournage des extérieurs de *Rapt* à Lens, peut-être ce jour de fin septembre ou début octobre 1933 qu'il nota succinctement dans son *Journal*.

L'écrivain se rendit au moins trois fois sur place. S'il y a des images filmiques de ce passage-là et des photos d'autres moments, c'est qu'il y fut conduit par H.-L. Mermod, éditeur, mécène, cinéaste amateur au sens familial du terme, et chauffeur de ses Chevrolet.

Ces venues sur le tournage traduisent son très grand intérêt pour le cinéma, un intérêt qui se manifeste littérairement par l'évocation des actualités dans *Présence de la mort* (1922) et qu'il avait à la fois thématiqué et formalisé sous la forme d'éléments de découpage dans *L'Amour du monde* (1924), un roman que Marcel L'Herbier envisagea d'adapter⁹.

En l'occurrence, la circonstance est particulière, puisque *Rapt* était la première adaptation d'une de ses œuvres qui fût effectivement mise en production par Mentor-Film, une société zurichoise créée le 8 février 1933 par Stefan Markus (1884-1957).

Non seulement Ramuz fut sollicité par Honegger pour des paroles de chansons, au moment où le tournage est à peine commencé¹⁰, mais stimulé par ce qu'il vit à Lens, il entendit se lancer dans une adaptation de *La Beauté sur la terre* (1927), qu'il envisage de mettre en scène lui-même¹¹. Un premier état est daté du 10 octobre 1933¹².

Son journal de septembre 1933 garde la trace de ce projet :

« *Et on commence à tourner Séparation [-] qu'est-ce que ça donnera ? [...]*

Fin sept[embre -] commenc[ement] oct[obre 1933] :

« *Lens. On tourne Séparation. Expériences.*

Je redescends et mettant tout autre ouvrage de côté, je commence à écrire le scénario

⁹ Voir Roland Cosandey, « A propos de cette fameuse fenêtre ouverte au fond de la salle... », introduction à C.F. Ramuz, *L'Amour du monde*, Zoé, Genève, 2018 (Zoé Poche, 86), pp. 3-26.

Rémy Pithon, « Le Cinéma dans l'œuvre de Ramuz - l'œuvre de Ramuz sur les écrans », *La Revue des lettres modernes*, Minard, ("C. F. Ramuz 2, autres éclairages"), Paris, 1984, pp. 87-127.

¹⁰ Arthur Honegger à C.F. Ramuz, [Paris] 7 septembre 33 (transcription sans correction

« [...] Nous [Honegger et Arthur Hoérée] avons pensé que dans tant de musique [plus d'une heure] il serait bon et rafraichissant pour le public d'avoir de temps à autre un peu de chant. Les mélodies de ces chansons pourraient aussi servir un peu comme leit-motiv au cours du film. C'est pour cela que nous vous avons demandé des paroles. Les indications de Hoérée sont purement à titre de renseignement. Faites exactement ce que vous voudrez. N'ayant pas encore en main le découpage je ne puis vous dire exactement où elles se plaçant. Le chœur du début servira d'ouverture pendant les titres. Celui des paysannes est sur la place du village de Firmin. [...]

Si vous avez quelques indications à me donner au point de vue musical, j'en serai très heureux et m'y conformerai entièrement », Gilbert Guisan, éd., C.-F. Ramuz, *ses amis et son temps*, VI, 1919-1939. *Les œuvres majeures*, La Bibliothèque des arts, Lausanne, Paris, 1970, lettre 1155, pp. 256-257. Ce projet de collaboration musicale connut-il un développement ? Le film n'en présente pas trace.

¹¹ C.F. Ramuz, *Journal. Journal, notes et brouillons, 1921-1947*, Ed. Slatkine, Genève, 2005 (*Oeuvres complètes III*, Daniel Maggetti, Laura Saggiorato, éd.), pp. 274-275.

¹² Elle est reproduite dans Charles Ferdinand Ramuz. *L'amour du cinéma. Catalogue des films de fiction tirés de l'œuvre romanesque de C.F. Ramuz*, Les Productions Crittin et Thiébaud, Cinémathèque suisse Lausanne, [Lausanne], [1997], non paginé (François Baumberger, éd.).

Un échange de lettres entre juillet et septembre 1934 garde une trace de ce projet, qui en établit le sérieux, le désir d'y faire participer Michel Simon (et l'accord de ce dernier) et la mise en veilleuse. Voir lettre de C.F. Ramuz à Robert Meillet, 30 juillet 1934, in : Gilbert Guisan, éd., C.-F. Ramuz, *ses amis et son temps*. VI. 1919-1939, *op. cit.*, n° 1162, p. 267-268.

de Beauté [sur la terre] que je voudrais réaliser moi-même l'été prochain [...]»¹³

Lors d'une autre visite sur le tournage, toujours à Lens, il se prêta même à figurer dans une scène d'une vingtaine de secondes, où un cercle d'hommes du village discute du sort de l'étrangère enlevée par Firmin. On entend :

« Y a pas à discuter ! Il faut la ramener chez elle. » Un villageois, chapeau sur la tête, la pipe à la bouche, en gros plan, donne son avis :

« C'est facile à dire ! Il a neigé là-haut. On ne peut plus franchir le col... », et la même voix, poursuit en hors champ, « ... et pour faire le détour, il faut bien une semaine... », et les autres : « Ah oui, vraiment ? » « Alors rien à faire jusqu'au printemps ? »¹⁴.

Ce plan unique de l'auteur parmi ses personnages, "caméo" que l'on peut considérer comme un hommage discret à Ramuz, furtive apparition signalée à l'époque par la critique romande, a souvent été relevé plus tard pour déplorer la rareté de l'image cinématographique de l'écrivain. Par contre, il est rarement noté que la voix n'est évidemment pas celle de Ramuz, le film étant post-synchronisé.

Témoignage de son attention à cette première réalisation, lors de la sortie suisse, Ramuz accompagna à trois reprises le film par une causerie, le 9 novembre 1934 à Genève (Rialto), le 23 novembre à Lausanne (Capitole), Neuchâtel, le 19 mars 1935 à Neuchâtel (Chez Bernard). Avec un texte comme « La beauté de la montagne », publié en 1930 dans l'hebdomadaire *Aujourd'hui* édité par Mermod¹⁵, ces propos comptent parmi les plus importantes réflexions de l'auteur dans le peu d'interventions qu'il consacra directement au cinéma¹⁶.

Enfin, Ramuz était abonné à l'agence de presse parisienne Voit Tout. Quelque 240 articles publiés entre 1933 et 1937 permettent aujourd'hui de disposer d'un important corpus documentant la réception de *Rapt* (Fonds C.F. Ramuz, CRLR, Université de Lausanne)¹⁷.

Avant les années 1920, Ramuz avait séjourné régulièrement à Lens dès 1906. Son ami, le peintre vaudois Albert Muret (1874-1955) y habitait et le village est un motif fréquent pour les artistes que l'on définira comme appartenant à l'«Ecole de Savièse»¹⁸. Il n'est pas nommé dans *La Séparation des races* ni dans *Le Feu à Cheyseron* (1912), qui en est la première mouture. Mais les lieux et en particulier la topographie de la séparation des communautés font de la région le modèle de la géographie fictive du roman. Il est possible que le choix d'y tourner le village du film, lui-même non nommé dans *Rapt*, ait été au moins suggéré par le romancier.

13 Cet état est reproduite selon un original perdu dans *Charles Ferdinand Ramuz. L'amour du cinéma. Catalogue des films de fiction tirés de l'oeuvre romanesque de C.F. Ramuz*, Les Productions Crittin et Thiébaud, Cinémathèque suisse Lausanne, [Lausanne], [1997], non paginé (François Baumberger, éd.). Un échange de lettres entre juillet et septembre 1934 garde une trace de ce projet, qui en établit le sérieux, le désir d'y faire participer Michel Simon (et l'accord de ce dernier) et la mise en veilleuse. Voir lettre de C.F. Ramuz à Robert Meillet, 30 juillet 1934, in : Gilbert Guisan, éd., *C.-F. Ramuz, ses amis et son temps. VI. 1919-1939, op. cit.*, n° 1162, p. 267-268.

14 Ce plan correspond au n° 151 du découpage technique conserve par la Cinémathèque française, Collection Jaune, cote CJ156-B22. Voir la copie DVD de *Rapt* édité dans coffret *Ramuz Cinéma*, Cin&Lettres, Cinémathèque suisse, 2006, à env. 20:04

15 *Aujourd'hui* (Lausanne), 1ère année, n°41, je 11 novembre 1930, pp. 1-2. Editeur responsable : H.-L. Mermod ; rédacteur : C.F. Ramuz ; secrétaire de rédaction : Gustave Roud.

16 Le manuscrit de la causerie et sa transcription furent publiés en septembre 2002 par le festival veveysan Images 02 comme programme accompagnant la projection de *Rapt*, puis repris dans un dossier établi par Roland Cosandey, « Ramuz, *Rapt* et le cinéma : à propos d'une causerie inédite », *Bulletin* 2002 (Pully), Fondation C.F. Ramuz, pp. 3-49, 5 ill.

17 La critique romande fut particulièrement attentive à la parole de l'écrivain. On trouvera une approche des enjeux spécifiques de la réception suisse du film dans le deuxième dossier de ces « Singulières nouvelles de *Rapt* (D. Kirsanoff, 1934) : Roland Cosandey, *Trois visions du cinéma : à propos de Rapt* (1934), An heiligen Wassern (1932), On tourne... Montana (1936), ou les surprises de la Revue Montana-Vermala, Memoriav, Berne, 2025.

18 Voir le site de l'Association les Amis de Muret, <https://www.albert-muret.ch/307/accueil>.

3. H.-L. Mermod, bobine trois : découpage et identification

Mémobase :

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67956?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&position=18>.

Les cinéastes et les acteurs associés au tournage de *la Séparation des races (Rapt)* et trois visiteurs partent de Lens (Valais) pour le tournage une scène dans la montagne. Au début, dans l'attente du départ, les gens sont rassemblés devant la pension du Rawyl.

Personnes identifiées :

L'équipe : Stefan Markus, producteur (SM), Dimitri Kirsanoff, metteur en scène (DK), Benjamin Fondane, scénariste (BF), Viktor Gluck, opérateur (VG) [?], Corinna Bille, scripte non créditée (CB).

Les comédiens et comédiennes : Geymond Vital / Firmin (GV), Dita Parlo / Elsi (DP), Nadia Sibirskaïa / Jeanne (NS), Lucas Gridoux / Mânu (LG).

Les visiteurs : C.F. Ramuz (CFR), sa fille, Marianne Ramuz (MR), H.-L. Mermod (à la caméra 16mm)

0:03

Groupe des personnes : GV (dans son costume de paysan valaisan), deux hommes non identifiés (l'un avec chapeau), SM au centre (avec chapeau) ; au premier plan, de dos une jeune femme brune et DP (avec manteau) ; à l'arrière-plan, CB (jupe écossaise).

0:07

GV, les deux hommes non identifiés, CFR, SM, la même jeune femme non identifiée et DP ; à l'arrière-plan, CB.

0:14

DP (en costume bernois) devant le mur blanc de la pension du Rawyl.

0:22

LG (casquette), GV (chapeau), BF (cigarette).

0:28

SM en discussion avec l'un des deux hommes du plan 0:03.

0:32

CFR s'affaire auprès de l'automobile décapotée de H.-L. Mermod, de marque Chevrolet.

0:49

MR et CFR près du véhicule.

1:02

Rassemblement d'une douzaine de personnes devant la pension du Rawyl, avant le départ ; panoramique vers la droite sur MR et CFR près de la voiture.

1:10

Plan rapproché flou sur l'avant de la voiture.

1:17

DP, SM (de dos), DK (à l'arrière-plan), CFR et MR dans un paysage de montagne.

1:25

Les mêmes, vus de dos sur un pont de bois (DP en tenue bernoise), puis panoramique sur la vallée du Rhône.

1:34

DK et DP assis sur le marchepied d'une automobile en stationnement ; panoramique ascendant sur la paroi rocheuse.

1:45

Panoramique vers la gauche commençant par un homme avec chapeau¹⁹, puis MR, CFR, DK (assis, de dos) et SM (debout), puis panoramique sur les mêmes vers la droite.

1:59

DP lisant un livre.

2:04

CFR et DP, assis à terre.

2:10

Cinq religieuses en blanc sur le pont de bois.

2:23

Les religieuses encore, puis arrivée de la voiture des cinéastes, qui traverse le pont. Son immatriculation est lisible : VS-2052.

2:35

Les religieuses, vues de dos, s'éloignent, brève apparition du visage de DK à gauche de l'image.

2:42

Le groupe des cinéastes sur le pont. On reconnaît spécialement, de droite à gauche, DP, MR, CFR (de dos) et DK.

2:47

Les religieuses à nouveau, puis un panoramique ascendant sur les montagnes.

2:53

Des membres de l'équipe déblaient le chemin de branchages tombés au sol ; à l'arrière-plan, CFP, SM et DP.

2:58

Même action ; DK à l'arrière-plan.

¹⁹ Cet « homme au chapeau » pourrait être Mermod lui-même, filmé à deux reprises, 1:45 et 3:43, par quelqu'un d'autre. Voir en ligne : 83761-c-f-ramuz-et-henry et 83954-henry-louis-mermod.

3:03

NS seule devant la paroi, regardant la caméra. A la fin du plan, on aperçoit DP tout à l'arrière-plan.

3:13

NS en conversation avec CFR.

3:20

Ascension du groupe, où l'on reconnaît CFR et MR et, plus en arrière, LG, NS, BF et CB ; plus loin, on aperçoit le mulet qui est amené sur le site du tournage.

3:29

Filmés en contre-plongée : LG, DP, BF, NS, CFR, MR, GV et DK ; quasi répétition du même plan.

3:43

Le groupe prend la pose (toujours en contre-plongée) : BF, LG (accroupi), DP, le monsieur au chapeau que l'on a vu dans le plan à 1:45, NS, MR, CFR, GV et DK.

3:52

Deux opérateurs installent une caméra 35mm Debie Parvo, montée sur trépied. DK se tient à gauche.

3:54

Le mulet remonte le chemin, avec son guide. Panoramique vertical le long de la paroi rocheuse.

4:02

Auprès de la caméra, DK et un technicien (probablement l'opérateur Viktor Gluck). Panoramique vers la gauche : MR, CFR, NS. A l'arrière-plan, CB.

4:09

Un assistant montre l'ardoise : "Kirsanoff / Gluck / 106". En arrière-plan, NS et DK, ainsi que MR, CFR et l'opérateur²⁰.

4:19

DK allume une cigarette et parlant avec CFR. Au tout premier plan : NS. Au fond, les préparatifs autour du mulet.

4:29

CFR accroupi en train de fumer une cigarette.

4:34

Le mulet descend le chemin, mené à la longe par GV, avec une deuxième prise presque identique.

4:51

Les mêmes, mais on aperçoit DP allongée sur le dos du mulet, avec une deuxième prise presque identique.

²⁰ Le plan 106 dont on voit la préparation est décrit ainsi dans le découpage technique, *op. cit.*

Entre crochets, phrase rayée : « 106 - MEDIUM SHOT

Firmin descend à côté du mulet, sur lequel se trouve Elsi toujours sans connaissance. [Il s'éclaire de sa lanterne, un brouillard l'enveloppe]. Il traverse maintenant une forêt de pins... »

La première descente du mulet (4:34 jusqu'à 5:11) pourrait être une répétition. La descente de 5:28 et surtout celle de 5:50 pourraient correspondre à des moments où la caméra est en action.

5:00

Vue latérale rapprochée de DP sur le mulet.

5:03

GV s'occupe du mulet.

5:05

DP, toujours sur le dos du mulet, se relève.

5:11

DP descend du mulet, aidée par CFR (reconnaissable à son fume-cigarette). En arrière-plan, CB en train d'écrire dans un carnet de notes.

5:23

LG et GV.

5:28

Vue en plongée sur le chemin, où l'on voit descendre GV guidant le mulet (DP allongée sur le dos de l'animal).

5:50

Même vue en forte plongée, quasiment verticale²¹.

Fin à 5:55.

²¹ Le bref plan correspondant, avec le même cadrage vertical, filmé sur la même portion de chemin apparaît à env. 13:53 dans la copie DVD de *Rapt*, in : coffret *Ramuz Cinéma*, op. cit.

4. Les visites à *Rapt*, d'autres images



Photos Henry-Louis Mermod. CRLR04378. Inscription manuscrite de H.-L. Mermod.

Tournage de *Rapt*, Lens, septembre-octobre 1933.

Dita Parlo et C.F. Ramuz, devant la pension du Rawyl (Lens), avant le départ de l'équipe. Les deux clichés correspondent au troisième plan du film (à 0:14).

https://catima.unil.ch/clsr/fr/iconographie/60894-c-f-ramuz-et-dita?browse=fonds-archives_52502&offset=98.



Photo Henry-Louis Mermod. CRLR 04377. Inscription manuscrite de H.-L. Mermod.

Les deux premiers clichés : C.F. Ramuz, Mme Cécile Ramuz-Cellier, et leur fille Marianne, La Muette, Pully, s.d.²²

Cliché de droite : C.F. Ramuz et sa fille Marianne, Lens, tournage de *Rapt*.

Cette photographie correspond à la visite filmée, fin septembre-début octobre 1933 (voir illustration en page suivante)

<https://catima.unil.ch/clsr/fr/iconographie/60895-planche-de-c-f-ce>.

²² La première photographie est reproduite dans *Album C.F. Ramuz. Photographies prises et préfacées par H. L. Mermod*, Editions H. L. Mermod, Lausanne, 1950, n. p., p. [24].



Photo Henry-Louis Mermod. CRLR06544

Ramuz et Dita Parlo, à Lens.

Cette photographie correspond à la visite filmée, fin septembre-début octobre 1933. A l'arrière-plan, la façade du Manoir de Lens avec son cadran solaire.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-83828?filter%5Binstitution%5D%5B0%5D=Centre%20des%20litt%C3%A9ratures%20en%20Suisse%20romande&start=140&position=147>

Une photographie de Ramuz et Dita Parlo, prise à la même occasion, sur le lieu du tournage du passage du mulet, illustre un article d'Alexandre Arnoux, « Le cinéma », *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques* (Paris), 13 octobre 1934, ("Les Nouvelles littéraires au spectacle"), [p. 8], 1 ill., non créditée.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6452200v/f8.item>.

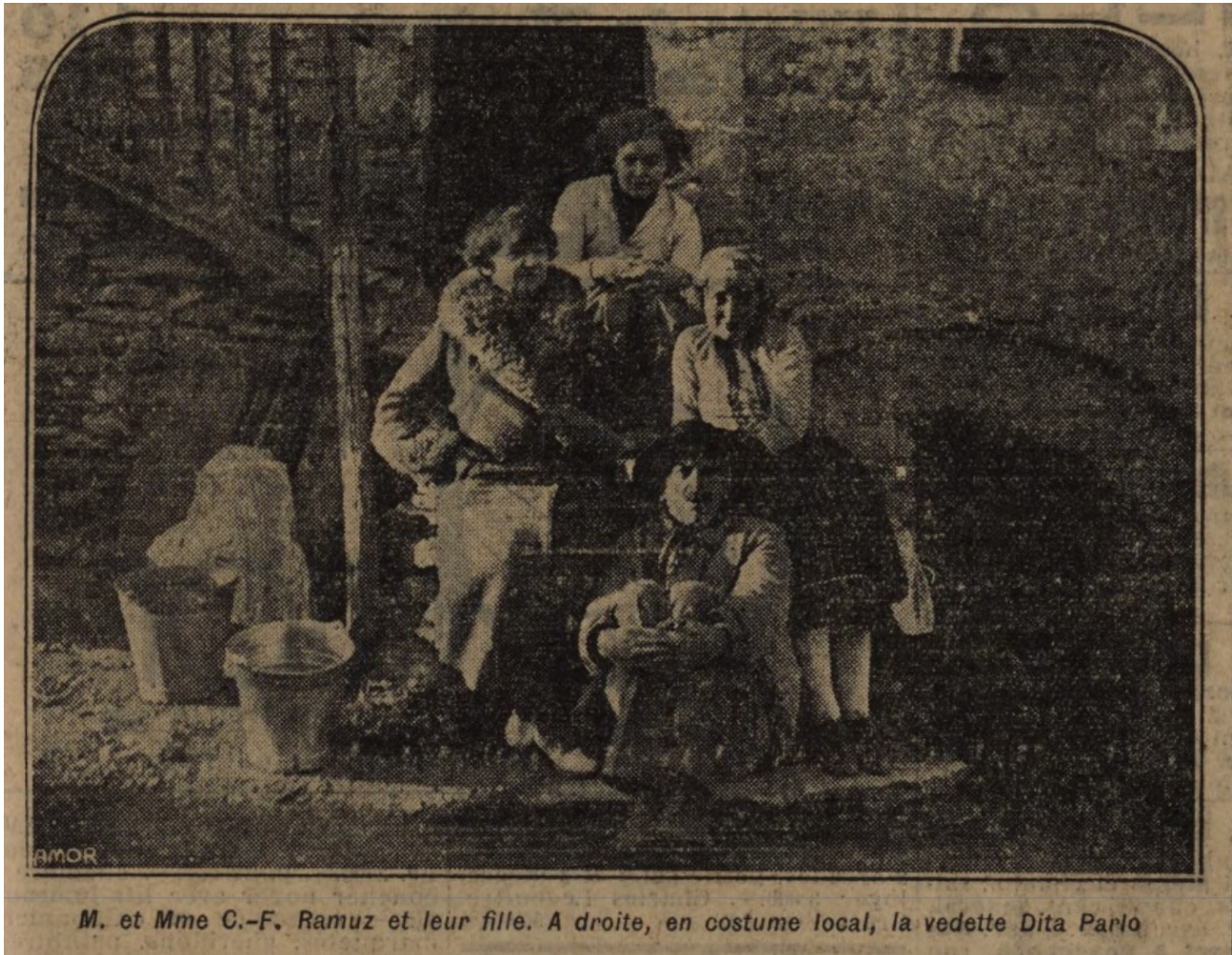


Photo Henry-Louis Mermod. CRLR06545. Tournage de *Rapt*, Lens, septembre-octobre 1933.

Assis : Lucas Gridoux (Mânu) ,C.F. Ramuz, sa fille Marianne Ramuz.

La photo témoigne d'une autre visite sur le tournage, toujours avec Mermod.

https://catima.unil.ch/clsr/fr/iconographie/83829-tournage-du-film-r?browse=fonds-archives_52502&offset=538.



M. et Mme C.-F. Ramuz et leur fille. A droite, en costume local, la vedette Dita Parlo

Jean-G. Martin, « Adaptation cinématographique. Un film tiré d'une œuvre de C.-F. Ramuz tourné dans une région valaisanne », *Tribune de Genève*, 1ère éd., ve 20 octobre 1933, p. 1, 1 ill., non crédité. Martin est à Lens le dimanche 15 octobre 1933 et relate le tournage de la fête villageoise, auquel Ramuz, sa femme et sa fille assistent l'après-midi, selon ce qu'il écrit. Est-il l'auteur de la photo ?

L'image suivante est tirée de *Rapt*, à env. 20:04, coffret *Ramuz Cinéma*, op.cit.



5. La documentation photographique de *Rapt*. Images privées, images publiées.

Comme pour tout film, l'iconographie photographique de *Rapt* doit nécessairement tenir compte de l'identité du producteur et du statut des images.

Photos publiques

Pour les images publiques, on distinguera, selon les périodes (tournage ; annonce de sortie ; exploitation) et les supports de presse, les photos provenant de la maison de production (Mentor-Film) ou du distributeur de celles qu'auraient prises tel ou tel photographe en reportage sur le tournage.

Cette catégorie remplit différemment une même fonction publicitaire. Les photographies accompagnent ce que publie la presse au sujet du film, avant tout les grands illustrés et les revues spécialisées ; elles attirent le chaland à la devanture des cinémas sous la forme de photos dites d'exploitation, en général contrecollés sur un carton comportant des données imprimées (titre, acteurs principaux, nom de la maison de distribution ou de production, etc.)²³. Les motifs de l'affiche s'inspirent plus ou moins directement de ce corpus.²⁴.

La presse illustrée suisse généraliste en a fait usage :

René Paris, *L'Illustré* (Lausanne), n°40, je 5 octobre 1933, p.1179, 3 ill. (« Photos Georges Axelrath, Lausanne », prises lors du tournage à Kandersteg).

Sie und Er (Zofingue), sa 21 octobre 1933, 4 ill. Photos Georges Axelrath, d'autres sujets que dans *L'Illustré* (Nous n'avons pas retrouvé d'exemplaire de ce numéro)²⁵.

« "La separazione delle razze" di C.F. Ramuz in film », *Illustrazione Ticinese* (Bâle), n°27, sa 7 juillet 1934, [pp. 1-2 ?], 8 ill., non créditée.

Freddy Chevalley, « Le cinéma chez nous. La Séparation des races », *Patrie suisse* (Genève), n°47, sa 24 novembre 1934, pp. 1132.1133, 7 ill. ; la seule image créditée montre « Dita Parlo et C.-F. Ramuz à Genève, le mois dernier. Photo Bolomey »²⁶.

Photos privées

Prises par les visiteurs ou les participants au tournage, des photos privées sont apparues en illustrations dans l'édition de correspondance ou de biographies, mais rarement à

23 A défaut de connaître le corpus des photos d'exploitation établi pour les cinémas, notons que *Rapt*, distribué en France par Cinédis-Geniel, est illustré par 16 photographies dans le récit qu'en donne Serge Muntcho dans *Le Film complet du mardi* (Paris), n°1653, ma 18 juin 1935, 15 p.

24 Pour *Rapt*, une affiche signée Roland Coudon (1903-1954) prend comme motif unique Firmin portant Elsi évanouie dans ses bras. L'autre, non signée, est une composition dramatique réunissant Firmin, Elsi et Manu sur un fond de flammes.

25 Nous n'avons pas identifié ce photographe. Hervé Dumont produit un générique de *Rapt* qui mentionne un Georges Alexath comme « photographe de plateau » et un figurant nommé Joe Alex, qu'il identifie comme Georges Alexath, sans donner la source de ces allégations, Hervé Dumont, *Histoire du cinéma suisse de fiction, 1896-1965*, Cinémathèque suisse, Lausanne, 1987, entrée n°95, pp. 145-148, 8 ill. ; générique : p. 145.

Ailleurs, l'auteur précise qu'il s'agit de Georges Alexath (1910-1979) (*op. cit.*, p. 164, note 2). Axelrath serait-il un pseudonyme de cet Alexath, qui figure tout jeune en 1930 dans l'équipe des caméramans de l'Office cinématographique suisse, Lausanne, et deviendra un opérateur renommé ?

Avant même la question de l'identification, se pose celle de la fonction de « photographe de plateau ». Comment était-elle assurée en Suisse, alors que la production autochtone de longs métrages de fiction est réduite à quelques titres par année ?

26 Dita Parlo, également à l'affiche à Genève dans *Le Chaland qui passe* (*L'Atalante*, Jean Vigo), était présente le 9 novembre 1934, à la projection de *Rapt* introduite par Ramuz.

l'époque de leur établissement.

Outre le cas de H.-L. Mermod, fortement focalisé sur Ramuz, deux autres noms doivent être mentionnés : Corinna Bille et Oscar Cornaz.

De Corinna Bille, qui fut la scripte de *Rapt* de début septembre au 6 novembre 1933²⁷, certaines images ont été divulguées²⁸. Elles proviennent du neuvième des quarante-six albums photographiques constitués par Corinna Bille (1912-1979), conservées par les Archives littéraires suisses (Berne), dans le Fonds Maurice Chappaz et S. Corinna Bille, désigné par les catalogueurs comme [Album Rapt]²⁹.

Les 63 photos, chapitrées et légendées de la première partie de l'album (2ème de couverture et p. [1] à [21]) ont une valeur documentaire première comme album privé³⁰. L'une des raisons est professionnelle, nous l'avons dit, l'autre est affective, Corinna Bille ayant fait la rencontre de son premier mari à l'occasion de cet engagement, Vital Geymond (1897-1987), l'interprète de Firmin (le mariage sera célébré à la fin du tournage, en février 1934) ; elle se séparera en 1936). Elle est courtisée aussi par Benjamin Fondane (1898-1942), scénariste du film³¹.

Cette chronique sentimentale d'une rencontre - près de la moitié des images montre Firmin / Vital Geymond - se regarde donc avec la *Correspondance 1923-1958* sous les yeux et certaines pages plus révélatrices du drame qu'allait vivre par Corinna, qui légende « les inséparables » une image du couple assis côte-à-côte sur un muret³². Quant à sa valeur documentaire seconde, soit pour ce qu'elle apporte à la connaissance de la fabrication du film, on en tire qu'il fut effectivement réalisé avec une seule caméra, une Debie Parvo, que l'on alla à Kandersteg (mais qu'y filma-t-on?), que la tenue de travail de Kirsanoff fut souvent le survêtement en une pièce de l'ingénieur, que Fondane semble avoir été présent en permanence à Lens, que le terrain extérieur du studio de Saint-Laurent-du-Var servit à un décor de maisons incendiées³³.

27 D'après Gabrielle Moix, ce serait son père, le peintre Edmond Bille, qui aurait proposé à Ramuz que Corinna, qui avait une formation d'école de commerce et que le cinéma passionnait, fût engagée sur le tournage. Les deux hommes se connaissaient depuis longtemps, Bille, installé à Sierre depuis 1904, ayant illustré *Le Village dans la montagne* de Ramuz (1908), voir S. Corinna Bille, Edmond et Catherine Bille, *Correspondance 1923-1958*, Plaisir de lire, Cossonay, 1995, (Gabrielle Moix, éd.), p. 168-169, note 2. Cette explication de l'engagement de Corinna n'est pas plus documentée que la version de Gilberte Favre, qui avance que Bille, sollicité par le producteur Markus aurait investi des capitaux dans le film et que « pour sceller leur collaboration, [il] lui propose sa fille comme script-girl. », voir Gilberte Favre, *Corinna Bille. Le vrai conte de sa vie*, Editions 24 Heures, Lausanne, 1981, p.43. Rien dans la correspondance de Corinna avec ses parents ne laisse entendre que Bille pût avoir été un contributeur financier de Mentor-Film.

28 Les premières ont paru probablement dans une biographie dont l'iconographie puise amplement dans les albums photographiques : Gilberte Favre, *Corinna Bille. Le vrai conte de sa vie*, Editions 24 Heures, Lausanne, 1981, op. cit., pp. 43-46, ; *Ecriture* (Lausanne), n°33, automne 1989, consacre sa livraison principalement à Corinna Bille. On y trouve un ensemble intitulé « Corinna en images. Un cahier de photographies », pp.15-40, 37 ill.. Trois illustrations viennent de l'album de Rapt : p. [22] n°9 : La script-girl de Rapt, 19 septembre 1933 ; p. [22] n°11 les inséparables, octobre 1933 ; p. [23], n°12. Devant les ruines de Lens incendié (à Saint-Laurent-du-Var), 4 novembre 1933. Kirsanoff, Corinna et Vital.

29 Cote [ALS-Bille-C-4-9 Bille, S. Corinna : Album photos 9 \(1933-1934\). Album de photographies, 1933-1934 \(Dossier\)](#). Merci à Denis Bussard, Archives littéraires suisses (Berne) pour sa disponibilité.

30 Une cinquantaine de photos, celles qui sont prises par Corinna Bille ou qui la montrent, sont des photos d'amateur tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

31 Corinna Bille aura l'occasion d'évoquer la figure de Fondane en 1968, voir S. Corinna Bille, *Le Vrai Conte de ma vie*, Ed. Empreintes, Lausanne, 1992 (Christiane P. Makward, éd.) pp. 106-108.

32 L'image en question vient en p. [11] de l'album. Voir « Le Mariage blanc », in : *Le Vrai Conte de ma vie*, op. cit., pp. 101-137.

33 En page [3], un portrait de groupe probablement prise par un photographe professionnel, est légendée « La troupe » par Corinna Bille, qui détaille les personnes : « Kirsanoff, Dita Parlo, Bagger, Ramuz, Sibirskaja, Gluck, Vital, Gridoux, Fondane ». Ramuz porte la tenue de figurant qu'il a dans le plan du film où il apparaît. On notera l'absence de Stephan Markus, producteur et directeur artistique dans cette image comme dans les autres de l'album. De Markus, Corinna Bille écrit à son père, le 14 septembre de l'Hôtel Torrenalp, au dessus de Loèche-les-Bains : « Markus est détesté de tout le monde. Il est dur, cassant, affreusement pompier dans ses goûts et n'a absolument pas le sens de l'organisation. » (*Correspondance*

Corinna Bille faisait des photos. Oscar Cornaz était photographe. Bien que publiées dans la revue de mode où il documentait abondamment les manifestations hippiques et tenait une chronique de cinéma³⁴, les images de *Rapt* par Oscar Cornaz (1899-1987), prises à Lens au Vest Pocket Kodak, n'en ont pas moins une dimension privée.

La raison en est l'amitié qui liait depuis les années 1920 aux frères Kaplan (Nicolai, chirurgien-dentiste, et David, cinéaste sous le nom de Dimitri Kirsanoff), ce Lausannois, qui fut le secrétaire de Louis Delluc durant les dernières années de la vie du cinéaste.

La Cinémathèque de Toulouse conserve huit tirages associés à *Rapt*, catalogués comme « Photographies de plateau » (cote SF8304, 2/1 et 2/2). La Cinémathèque française conserve des clichés signés Cornaz, où l'on voit les comédiens du film photographiés en marge du tournage en septembre 1933.

Les catégories de ce catalogage sont intéressantes, car elles renvoient à la problématique qu'évoque ce chapitre en termes d'iconographie. En l'occurrence, seul un tri des images elles-mêmes permettra de vérifier leur pertinence³⁵. Cornaz ayant photographié en ami visiteur, à la rigueur comme reporter privé, une partie des images conservées ne peut être désignée comme relevant de la fonction promotionnelle assignée par la production aux sujets qu'elle établit elle-même.

1923-1958, op. cit., p.167). Elle semble n'avoir guère été appréciée du producteur (*id.*, p. 174). La photo de « la troupe » figure dans cette édition, p. 169.

34 « Cinéma », *Adam. La revue de l'homme* (Paris), n°101, 15 septembre 1934, p. 31, 6 ill., dont 2 sont créditées « photos Cornaz » (Nadia Sibirkaia en paysanne valaisanne, en buste et en pied). Le photogramme du gros plan de Ramuz en paysan est cadrée comme si la pellicule avait été photographiée, la piste son restant vide.

En ligne : <https://www.palaisgalliera.paris.fr/sites/default/files/iframe/GALPER-ADAM1934-09-15/mobile/index.html#p=33>

35 Cinémathèque française, Iconothèque, cote PO0024796 (36 items, catalogués comme « photographies de plateau »), cote PO0024797 (1 tirage, « photographies de promotion »), cote PO0024798 (16 items, « photographies de tournage »). Recherche effectuée sur http://www.cineressources.net/recherche_t.php.

6. Chronologie du tournage de *Rapt*

Le dépouillement de la presse et la correspondance de Corinna Bille permettent d'établir avec plus ou moins d'assurance le calendrier de production suivant.

Mentor-Film S. A., Zurich est constitué fin février ou début mars 1933.

La presse valaisanne signale que la production va recruter des figurants à Lens le 28 août 1933.

Premières prises de vue dès lundi 4 ou mardi 5 septembre dans la région du col de la Gemmi (2269 m.), où il y avait un hôtel (Hôtel Wildstrubel), et du Torrentalp (2313 m.), avec comme base arrière Loèche-les-Bains (1402 m., VS).

Honegger écrit à Ramuz le 7 septembre qu'il a entrepris avec Arthur Hoérée d'écrire «*avant que le film ne soit fait, plus d'une heure de musique* ».

Déplacement après la mi-septembre à Lens (1129 m., VS), où loge l'équipe du film, au complet dès le 23 septembre.

Tournage à l'alpage de Mondraleche (2052 m.), au dessus de Lens.

Fin septembre, le mauvais temps oblige de reporter des prises prévues à Kandersteg (1171 m., Berne), sans que l'on sache si elles y furent tournées ultérieurement.

Dimanche 8 octobre, la maison de distribution Elite-Films (Maurice Wassali, Louis Jacob) invite la presse genevoise et des correspondants étrangers sur le tournage de la fête villageoise. Mais la pluie empêche le travail. Par contre le camion sonore de Cinégram, Genève, enregistre le carillon et le tocsin³⁶.

Le soir, visionnage sur invitation de certaines scènes au cinéma Lux (Sion).

Derniers jours de tournage en Suisse : dimanche 15 octobre, le lendemain, 16 octobre, quelques prises encore et départ pour le tournage des intérieurs à Nice, dans les studios de Nicæa Film à St-Laurent du Var, qui dispose de 3 plateaux et de terrains pour les décors de plein air. C'est là que fut tourné l'incendie (sauf les effets de fumée filmés à Lens, début novembre probablement).

Faute de liquidité, le travail est interrompu trois jours en octobre, du 27 au 29.

Fin du tournage à Nice : lundi 6 novembre 1933.

Travail de la musique sur copie montée : janvier-février.

Fin de la post-production : fin février- début mars 1934.

Vers le 20 avril 1934, à Paris, Kirsanoff montre le film à quelques journalistes.

Première mondiale de *Rapt* : 15 mai 1934, au New Curzon Cinema, en version française.

³⁶ Le camion de prise de son Visatone de Cinégram était opératoire depuis janvier 1932. Sur le sort de cette mise à contribution du seul équipement sonore mobile disponible alors en Suisse, on apprend ceci : « *La procession, intervient Kirsanoff, est aussi due à l'improvisation. Un accident technique avait rendu inutilisable le son pris sur place. Nous nous en sommes souvenus le dernier jour de l'enregistrement. L'orchestre avait déjà quitté le studio... Que faire ? Alors Honegger armé d'une mailloche se met à frapper*

les tubes servant de cloche, Hoérée, installé à l'harmonium, improvisa sur un thème de Honegger et Régine de Larmoy, d'une pure voix d'enfant, entonne une sorte de choral sur le thème donné. Je vous assure que c'est une réussite remarquable et qu'une entente préalable n'aurait peut-être pas donné pareil résultat. »

Simone Maire, « "Rapt". Comment fut réalisé l'accompagnement musical de "Rapt" », in *Le Peuple* (Bruxelles), ve 20 juillet 1934, citant cet entretien avec Honegger, Hoérée et Kirsanoff paru dans une livraison de *Les Echos* (Paris) que nous n'avons pu localiser.

L'article décrit également un trait technique exceptionnel lié au traitement du son : « *Arthur Hoérée en blouse de chimiste faisait de savantes corrections sur une pellicule-son. De quelques habiles traits de plume il ajoutait des "harmoniques" aigus à un son trop grave et trop bruyant.* [...] »

Nous tirons cet article belge d'un précieux et volumineux dossier de coupures de presse en photocopies de xième génération provenant d'un original probablement constitué par D. Kirsanoff documentant sa production de 1925 à 1950. Sa présence à la Cinémathèque suisse dans le dossier documentaire de *Rapt* est une énigme (CS Fonds DD3 *Rapt* 1933 [sic], Kirsanoff, Dimitri).

7. *Rapt* en post-production. Une lettre de Kirsanoff à Ramuz

La correspondance conservée se rapportant en date du 7 septembre 1933. Elle témoigne d'un échange antérieur entre les deux hommes et de la proposition faite par le compositeur d'une implication de l'écrivain dans la partie musicale³⁷.

La lettre ci-dessous est inédite. Elle nous apprend que le titre *Rapt* n'aurait pas été imposé par les distributeurs comme on le lit parfois, mais qu'il fut voulu par le « directeur », soit Stephan Markus, sous-entendant ici qu'il ne lui convenait pas plus qu'à Ramuz. Par ailleurs, elle suggère un *terminus ad quem* pour la post-production, fin février, qu'il reste à confirmer par d'autres sources.

Enfin, Kirsanoff y fait part du souhait d'une collaboration sur d'autres projets, alors que Ramuz, comme on l'a vu plus haut, songe à ce moment, dans la foulée de l'expérience de *Rapt*, à une adaptation propre de *La Beauté sur la terre* comme scénariste et metteur en scène, occasion écrit-il « *peut-être d'y introduire certaines recherches* »³⁸.

Paris, le 1 janvier 1934

Très cher Monsieur Ramuz

Je regrette vraiment que vous ne soyez pas à Paris en ce moment, car je dois repartir dans quelques jours pour Nice, afin de mettre la dernière main au film. Il s'ap[p]elle, hélas, “*Rapt*” et c'est là un entêtement (pour affirmer une autorité gratuite) de la part du directeur.

Je suppose que le film sera prêt pour la première 15e de Février ; il reste encore la musique et une foule de détails.

Je veux espérer que vous ne serez pas trop d[é]çu par mon travail et que vous ne vous opposerez pas trop à l'idée de me confier un jour prochain une de vos oeuvres.

Je vous dois mes meilleures vœux pour 1934 et vous prie de me croire votre tout dévoué

D Kirsanoff

1 enveloppe de petit format / Timbre postal « Paris 2 I 1934 ». Adresse : Monsieur /C.F. Ramuz / La Muette / Pully / Vaud / Suisse. 1 feuillet, plié en deux, manuscrit à l'encre.

Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, Service des manuscrits, Fonds C.F. Ramuz (Muette), cote IS 5905 / 3 / 2 / 433³⁹.

³⁷ Voir *supra*, note 6.

³⁸ « Je m'y suis réservé un droit strict d'intervention, ce qui permettrait peut-être d'y introduire certaines recherches et c'est ce qui me semble de nature, outre l'atmosphère du lac et le décor à intéresser M. Simon. », lettre de C.F. Ramuz à Robert Meillet, 30 juillet 1934, in : Gilbert Guisan, éd., *C.-F. Ramuz, ses amis et son temps. VI. 1919-1939*, op. cit., n°1162, p. 267.

Dans la discussion début 1925 d'un premier projet d'adaptation par Jean Choux de *La Séparation des races*, dont Ramuz dit que c'est « un film plus encore qu'un roman » et que le scénario serait en grande partie déjà fait, l'écrivain semble avoir été déterminé déjà à collaborer de manière créative à la réalisation. C'est en tout cas ce qui transparaît de deux projets de lettre au cinéaste genevois. Voir C.F. Ramuz, *Journal. Journal, notes et brouillons, 1921-1947 (Oeuvres complètes III)*, op. cit., pp. 63-64, note 8, p. 200, p. 202.

³⁹ Consulté et transcrit tel que le 3 avril 2025. Nos efforts pour retrouver d'éventuels ayants-droit sont restés infructueux. Nous prenons la responsabilité de cette publication.

9. *La Séparation des races / Zweikampf der Geschlechter* : chronologie des sorties de *Rapt* en Suisse (1934-1939)

Les dates de la première ou de la sortie, si possible avec le nom du distributeur (éditeur), permettent d'orienter chronologiquement les recherches portant sur la réception d'un film dans quotidiens et périodiques en établissent un *terminus a quo* utile, mais non absolu. Les journaux des chefs-lieux qui publient une chronique cinématographique veillent à la faire paraître quand les films sont à l'affiche. Pour faciliter cette synchronicité les critiques sont conviés par les exploitants et les représentant des distributeurs à des "présentations" préalables.

Un premier aperçu sommaire de la diffusion de *Rapt* pose les jalons suivants, après la première mondiale londonienne du 15 mai 1934 : en juillet 1934, le film sort en Belgique (distributeur : U.F.I., Bruxelles)⁴⁰ ; vers la mi-octobre l'exploitation française de *Rapt* commence à Bordeaux (Cinédis – Geniel); le même mois débute son exploitation suisse (Monopol-Film, Zurich), sous le titre francophone de *La Séparation des races*, germanophone de *Zweikampf der Geschlechter*⁴¹; en novembre, *Rapt* est montré aux exploitants et aux critiques par son distributeur espagnol Exclusivas Febrer y Blas ; la première parisienne de *Rapt* a lieu le 27 décembre 1934, au cinéma du Panthéon (Cinédis – Geniel), précédée par deux présentations de presse fin septembre⁴².

Ce calendrier présente au moins deux singularités : une première mondiale en Grande Bretagne⁴³ et une diffusion française où la province précède probablement la capitale. Leur interprétation suppose de disposer d'éléments de compréhension qui relèvent de l'attitude du producteur, Stephan Markus, du statut de Kirsanoff comme cinéaste, et de la singularité de l'oeuvre dans le paysage productionnel français de ce milieu des années 1930.

Qu'en est-il dans son pays de production ? Nous avons tenté d'établir un tableau des diverses sorties du film en Suisse, un territoire où la configuration cantonale de l'exploitation et de la presse rend la notion de "première" caduque, faute d'un centre et d'un moment qui marqueraient un lancement de référence. La période va des séances initiales d'octobre 1934 à l'année de la programmation du film au Cinéma Central de l'Exposition nationale suisse, en été 1939.

Cet inventaire repose sur les ressources de la presse en ligne et ne prétend pas être exhaustif. Certaines lacunes tiennent aux limites de l'offre digitalisée, entre autres l'absence de la presse contemporaine de Bâle, une des villes principales du pays en termes de salles, et des cantons de Soleure, St Gall et Lucerne.

Grande Bretagne

Première mondiale : mardi 15 mai 1934, Londres, New Curzon Cinema⁴⁴.

40 « Il y aurait un long article à écrire sur les tribulations réservées à certains titres de films. Ainsi, l'oeuvre cinématographique dont nous avons à vous parler aujourd'hui, fut présentée, d'abord, sous le même titre que le roman de l'écrivain suisse Ramuz, *La Séparation des Races*, dont elle est tirée, puis elle s'est appelée *Races*, tout court, et, enfin : *Rapt*. », [Stanislas-André] Steemann, « *Rapt* », *La Nation belge* (Bruxelles), ve 20 juillet 1934, selon une coupure de presse non paginée.

41 Pour la recherche en ligne, il faut tenir compte de quatre titres : *Rapt*, *La Séparation des races*, *Zweikampf der Geschlechter*, *Die Trennung der Rassen*.

42 Voir Roland Cosandey, « "Voit Tout" : les mille yeux de l'argus », in : *Bulletin 2002*, Fondation C.F. Ramuz, op. cit., pp. 25-29.

43 Cette singulière présence première anglaise mériterait un éclaircissement. Elle est documentée par des coupures de presse figurant dans le recueil d'articles photocopiés conservé par la Cinémathèque suisse, op. cit., qui n'en explique pas la présence londonienne.

44 Outre le communiqué de la production repris par la presse, cette première a fait l'objet dans un journal suisse alémanique du long article élogieux par un correspondant, premier écho critique du film terminé en Suisse. On y lit que le film recueille un joli succès d'estime (« *einen schönen Achtungserfolg* ») et ce jugement : « *Wir glauben kaum, daß der Film zum ausländischen Kassaaufschlag werden kann, noch darf unseres Erachtens von einem voll befriedigenden Kunstereignis gesprochen werden. Der Film gehört jedoch zweifellos zu jener hochstehenden Gattung, aus der von Zeit zu Zeit das vollendete Meisterwerk hervorgeht.* »

Suisse

Distributeur : Monopol-Film, Zurich⁴⁵

Dans les chef-lieux, les cinémas changeaient de programme de semaine en semaine. Dans les villes plus petites, l'affiche était présente cinq, quatre ou trois jours, et les séances données en soirée seulement, sauf le week-end. La "reprise" ne se pratiquait que rarement et les prolongations étaient peu fréquentes.

Nous donnons les dates de la première séance, avec l'indication abrégée du jour de la semaine. La communication du distributeur, relayée par les annonces et les communiqués des exploitants (qui sont la source des titres indiqués), ne mentionne en l'occurrence que rarement le réalisateur. L'accent est mis sur l'identité suisse du film, soulignée par les noms de Ramuz, le « *célèbre écrivain vaudois* » et de Honegger, par la localisation du récit tourné « *dans le cadre des sites de notre pays* », par le choix de communiquer, en français, avec le titre de l'oeuvre adaptée⁴⁶. Chose rare, alors que la publicité met ordinairement en évidence la présence de deux ou trois vedettes, la troupe de *Rapt* ne semble pas se prêter à ce genre d'accroche, même avec Dita Parlo. Les copies, elles, comportent en français le titre *Rapt* et en allemand *Zweikampf der Geschlechter*⁴⁷. Le nombre respectif de copies disponibles n'est pas connu.

Ve 19 octobre 1934, Lausanne (VD), Capitole, matin, présentation privée, en présence de Ramuz. Titre : *Rapt*.

Ve 9 novembre 1934, Genève (GE), Rialto, Avec causerie de Ramuz, en présence de Dita Parlo. Titre : *La Séparation des races*.

Ve 23 novembre 1934, Lausanne (VD), Capitole, avec causerie de Ramuz.
Titre : *La Séparation des races* ⁴⁸.

Décembre 1934, Montana-Vermala (VS), Casino-Sonore. Titre : *La Séparation des races* .

Me 26 décembre 1934, Sion, Lux-Sonore. Titre : *La Séparation des races (Rapt)*.

Octobre 1934, La Chaux-de-Fonds (NE), *La Séparation des races* est annoncé dans le programme général de la prochaine saison de l'Eden-Sonore. Pas de programmation repérée.

gt., « Der Ramuz-Film. Die Uraufführung von "Rapt" in London », *Der Bund* (Berne), éd. du matin, ma 24 mai 1934, p. 3.

45 On a lu plus haut, dans la chronologie de la production, que des journalistes avaient été invités le 7 octobre sur le tournage de *Rapt* à Lens par la maison de distribution Elite-Films, Genève.

En 2ème de couverture de *l'Effort cinématographique suisse*. *Schweizer Film Kurier* (Lausanne), n°36, septembre-octobre-novembre 1933, une annonce illustrée par un photomontage d'exploitation faisait savoir que cette maison distribuait « *Enfin ! Un Film Suisse* », soit *La Séparation des Races*, « *Relation cinématographique de l'oeuvre du célèbre auteur suisse C.-F. Ramuz.* »

Le nom de Monopol-Film, Zurich apparaît comme distributeur de *La Séparation des races* / *Der Zweikampf der Geschlechter* dès octobre, dans *Schweizer Film Suisse*, n°16, 15 octobre 1934.

L'annonce n'empêche pas que l'on puisse lire, dans le n°18 du même corporatif, le 15 novembre 1934, un article de la rédaction faisant état des réactions positives de la presse française et romandes pour ce film adapté d'une oeuvre littéraire qui connut deux versions, *Le Feu à Cheyseron* et *La Séparation des races*, et que l'on a choisi de désigner, lit-on, par un titre alliant concision et pertinence : *Rapt* (« *Die beiden früheren Titel haben dem zügigeren, den Inhalt besser herausstellenden "Rapt" weichen müssen.* », voir « der verfilmte Ramuz », op. cit., p. 3.

Sur le choix de *Rapt*, voir la lettre de Kirsanoff à Ramuz, *supra*, chapitre 7.

46 La traduction allemande du roman, par Werner Johann Guggenheim, avait paru en 1927 sous le titre *Die Sonderung der Rassen*, plus fidèle au titre original que l'idée de l'affrontement signifié par « *Zweikampf* ».

47 Merci pour ces précisions à Camille Blot-Wellens, qui a mené à bien la nouvelle restauration, par la Cinémathèque suisse, de la version française. Elle a été présentée samedi 28 juin 2025 à Bologne, lors de la 39ème édition de *Il cinema ritrovato*.

48 Dans ses annonces le Capitole précise « (*Rapt, dans les cinémas français.*) ».

Ma 15 janvier 1935, Vevey (VD), Royal-Palace. Titre : *La Séparation des races*⁴⁹

Je 14 février 1935, Martigny (VS), Royal Sonore. Titre : *La Séparation des races*.

Di 3 mars 1935, Vallorbe (VD), Cinéma-Casino Sonore. Titre : *La Séparation des races (Rapt)*.

Ve 15 mars 1935, Neuchâtel (NE), Chez Bernard ; ma 19 mars avec causerie de Ramuz. Titre : *La Séparation des races*⁵⁰.

Ve 29 mars 1935, Berne (BE), Metropol. Titre : *La Séparation des races / Zweikampf der Geschlechter*.

Me 19 (ou sa 22 juin) 1935, Bex (VD), Casino de Bex Cinéma sonore. Titre : *Rapt* (« d'après le roman de C.-F. Ramuz, *La Séparation des races* »).

Ve 28 juin 1935, Château-d'Oex (VD), Eden-Cinéma. Titre : *La Séparation des races*.

Me 17 juillet 1935, Zurich (ZH), Capitol. Titre : *Zweikampf der Geschlechter*⁵¹.

Ve 30 août 1935, Montreux (VD), Palace-Sonore. Titre : *La Séparation des races*.

1936, Leysin (VD), annoncé dans le programme à venir du Moderne. Titre : *La Séparation des races*. Pas de programmation repérée.

Je 9 janvier 1936, Nyon (VD), Capitole. Titre : *La Séparation des races*.

Ve 6 mars 1936, Aigle (VD), Cinéma du Casino, avec le comique vaudois Pétouille. Titre : *La Séparation des races*⁵².

49 *Le Courrier de Vevey* avait repris au printemps 1934 sous le titre de « Ramuz au cinéma » (ma 22 mai 1934, pp. 1-2), un des premiers articles français sur le film, la recension de Georges Hilaire parue à la suite des premières présentations de presse à Paris, dans un organe que nous n'avons pas su identifier.

50 La présence de Ramuz suscita un billet publié le lendemain de la causerie, relatant une discussion avec l'écrivain, rencontré avant la séance au bord du lac de Neuchâtel.

« [...] - Evidemment, dit-il, un écrivain qui a porté une œuvre en lui pendant des mois, qui lui a donné le jour péniblement, qui en a fait cette chose qu'il considère comme vivante, regrette toujours de voir que seule l'anecdote reste de ces adaptations. "Rapt" est une bande tirée de mon roman... ; mais ce n'est pas mon roman. Mais tel qu'il est, et surtout en regard de la précarité des moyens dont les réalisateurs disposaient, je considère ce film avec sympathie.

- Le cinéma vous intéresse-t-il et pensez-vous qu'il s'emparera d'autres ouvrages de vous ?

- Des pourparlers ont été récemment engagés avec les cinéastes Epstein et Renoir pour un film dont j'écrirais le scénario... ; mais ils sont momentanément abandonnés. Quant au cinéma proprement dit, je dois dire que la récente présentation par M. Lumière du film en relief me fait considérer ce... cette... cet art en fin (j'ai noté l'hésitation) sous un jour tout à fait nouveau. [...], voir F. G., « Une minute avec C.-F. Ramuz », *Feuille d'avis de Neuchâtel*, me 20 mars 1935, p. 8, ("Carnet de l'indiscret").

51 Désigné par la publicité du Capitol comme « *Eine entscheidende Etappe zum Erfolg der Schweizer Filmproduktion* » (NZZ, 17 juillet 1935), le film ne resta que trois jours à l'affiche, de mercredi à vendredi. « Das Ganze ist ein achtunggebietendes Filmkunstwerk. Man vernimmt mit Bedauern, daß das Capitolkino den Film "Zweikampf der Geschlechter" bereits nach wenigen Tagen Laufzeit wieder absetzen mußte, da ein von tausend Kitschfilmen verseuchtes Kinopublikum die Gefolgschaft verweigerte. », conclut -nn. dans sa recension, « *Zweikampf der Geschlechter* », *Neue Zürcher Nachrichten*, sa 10 juillet 1935, p. [3], ("Filmchronik")

Quelques mois avant cette sortie catastrophique, la NZZ avait publié un article du musicologue Willy Tappolet, « Arthur Honegger und die Musik im Film », *Neue Zürcher Zeitung*, di 5 mai 1935, 1ère éd., feuille 3, p. [1].

En 1936, dans un hommage à Ramuz, récipiendaire du Prix Schiller, le même journal publiait la traduction par A. E. J. des pages que Pierre Kohler avait consacré à l'influence stylistique du cinéma sur l'écriture de Ramuz, dans un essai intitulé *L'art de Ramuz* (Ed. de L'Anglore, Genève, 1929, pp. 18-19, voir Pierre Kohler, « Dichtung und Kino », *Neue Zürcher Zeitung*, di 18 octobre 1936, 8ème feuille, p. [2].

52 Ce singulier programme est annoncé comme composé d'abord d'une heure et demie de monologues, chansons et imitations par le comique Pétouille (Louis Vittoz, 1902-1988, créateur du Théâtre Guignol Elvy, connu pour ses vaudoiseries radiophoniques). Le communiqué en dit ceci : « *Il est tour à tour bon paysan vaudois, cordonnier italien, juif marchand de porcs en pays romand, il imite admirablement l'allure et l'accent de ces divers personnages et ne laissant à personne le temps de bailler.* » Les actualités Eclair accompagnent la projection de *La Séparation des races*, le tout pour le prix ordinaire des places, est-il

Je 23 avril 1936, Porrentruy (BE), Cinéma Terminus. Titre : *La Séparation des races (Rapt)*⁵³.

Sa 8 juin 1936, Ste-Croix (VD), Royal-Biograph. Titre : *La Séparation des races*.

Ve 1er octobre 1937, Sierre (VS), Casino. Titre : *La Séparation des races (Rapt)*⁵⁴.

Lu 25 avril 1938, Zurich (ZH), Cinébrief. Version allemande. Titre : *La Séparation des races (Rapt)*.

12, 31 juillet, 5, 22, 26 août 1939, Zurich (ZH), Zentralkino, Höhenstrasse, Exposition nationale suisse 1939⁵⁵. Titre : *Zweikampf der Geschlechter*. 7 octobre 1939 : *La Séparation des races*.

Nous finirons en citant les deux recensions nouvelles que suscita exceptionnellement l'unique reprise du film en salle zurichoise en 1938, avant son ultime programmation à l'Exposition nationale.

« *Er ist nicht neu, dieser in der Schweiz fast unbekannte Schweizerfilm. Unter der Produktionsleitung“ von Dr. Stephan Markus ließ ihn die Mentor-Filmgesellschaft mit einheimischem Kapital, jedoch mit zahlreichen ausländischen Kräften im Sommer 1934 drehen.[...]*

Wir haben diesen Film drei Jahre lang nicht mehr gesehen. Es spricht für ihn, daß er in dieser Zeit weder veraltet noch überholt ist. Nach den vielen Enttäuschungen, die uns die einheimische Produktion bereitet hat, kehrt man gerne zu ihm zurück, weil er im Stil und in der Mentalität schweizerisch ist und sein Rhythmus den schweren, erdverbundenen Rhythmus unserer Bergbauern hat.

[...]

„Menschen wohnen auf beiden Seiten des Berges, und sie sind getrennt durch den Berg ...“ ist der Leitsatz dieses Films, den die von Musolinis Sohn geleitete Era-

précisé, voir « Communiqués », *Feuille d'avis du district d'Aigle*, ve 6 mars 1936, p. 3.

53 « *L'oeuvre célèbre de Ramuz* » était accompagnée par « *une très grande comédie comique avec Florelle et une pléiade de grands acteurs* », pas autrement nommée, « *Voilà un programme qui contentera les plus difficiles* », voir *Le Jura* (Porrentruy), sa 25 avril 1936, p. 5.

Le Jura reprend à cette occasion la recension de Jean Nicollier parue dans la *Gazette de Lausanne*, sa 20 octobre 1934, p. 4 (« *Une oeuvre de Ramuz à l'écran* »), voir J. Nr., « *Une oeuvre de Ramuz à l'écran*. Cinéma Terminus », *Le Jura* (Porrentruy), je 23 avril 1936, p. 3, (« *D'un film ou d'un autre* »).

54 Cette programmation prend place dans le cadre de la Quinzaine valaisanne d'automne (25 septembre-10 octobre 1937). Le cinéma Casino montra dans ce même cadre *Die Herrgotts-Grenadiere* (Anton Kutter, 1932), un film germano-suisse tourné dans le Lötschental (VS).

55 L'Exposition nationale suisse de 1939, dite Landi 39 (6 mai – 29 octobre), utilisa massivement, dans tous les secteurs, le cinéma de commande et documentaire comme moyen d'exposition, en format d'édition safety 16mm.

Par ailleurs, le comité cinématographique de l'Exposition programma au Cinéma Central (301 places) cinq longs métrages de fiction en 35mm nitrate. Présenté sous le titre de « *Schweizerische Spielfilmstunde* », ce cycle débuta deux mois et demi après l'ouverture de la manifestation, à la mi-juillet, après accord avec l'Association suisse des exploitants et les distributeurs, et, dans le cas de *Rapt*, directement avec Stephan Markus, comme en témoigne la correspondance échangée entre le producteur et Marcel Gero, responsable du cinéma à l'Exposition.

Le comité avait retenu *Zweikampf der Geschlechter / La Séparation des races* (D. Kirsanoff, 1934), *Füsilier Wipf*, en v.o. et en v.f. (Hermann Haller, Leopold Lindtberg, 1938), *Farinet ou L'Or dans la montagne* (Max Haufler, 1939), *Wehrhafte Schweiz* (Hermann Haller, 1939) et *Wuthering Heights*, le dernier film du cinéaste d'origine suisse William Wyler (USA, 1939).

Voir Archives fédérales suisses, Fonds Schweizerische Landesausstellung, Zürich 1939 (Landi), « *Allgemeine Korrespondenzen* », dossier J2.144#1000/1231#9/1683*, Filmstelle (Dr. Marcel Gero)), ainsi que [Marcel Gero], « *Film* », in : *Schweizerische Landesausstellung 1939. Administrativer Bericht*, Zurich, 1939, pp. 114-123. Merci à Pierre-Emmanuel Jaques (UNIL) de nous avoir fourni ces deux références.

Sur le cinéma à l'Expo 39, voir Pierre-Emmanuel Jaques, Gianni Haver, « *Le cinéma à la Landi : le documentaire au service de la défense nationale spirituelle* », in : Gianni Haver, éd., *Le cinéma au pas. Les productions des pays autoritaires et leur impact en Suisse*, Ed. Antipodes, Lausanne, 2004, pp. 97-110, 1 ill.

Filmgesellschaft für Italien angekauft hat. Zuerst wird das erfreuliche Werk in einigen avantgardistischen Theatern in der französischen Version vorgeführt; dann erfolgt die italienische Synchronisation. »

cs., « Cinébref : "La Séparation des races", *Neue Zürcher Zeitung*, ma 26 avril 1938, éd. du soir, 8ème feuille, p. [2], ("Zürcher Filmrundschau").

« Der hochqualifizierte, aus rätselhaften Gründen bei seinem ersten Erscheinen in Zürich vom Publikum nicht gebührend gewürdigte Film schweizerischer Produktion "La séparation des races" ("Zweikampf der Geschlechter"), für dessen Leitung Dr. Stephan Markus zeichnet, läuft seit gestern wieder im Cinébref. In der Zwischenzeit wurde er in allen Weltstädten begeistert aufgenommen und kürzlich von Vittorio Mussolini für Italien erworben. Es wäre nun also an der Zeit, dass auch das hiesige Publikum diesen, vorwiegend im Wallis spielenden, hoch über dem Durchschnitt stehenden Filmwerk das verdiente Interesse entgegenbrächte. [...] »

th., « Cinébref », *Neue Zürcher Nachrichten*, ma 26 avril 1938, p. [3], ("Filmchronik").

Ces appréciations traduisent peut-être l'accentuation d'une perspective critique liée à l'affirmation identitaire, sous l'influence de la pensée politico-culturelle qui s'est développée depuis 1936-37 et qui s'incarnera dans l'Exposition nationale de 1939. Il faudrait mettre en parallèle ce discours avec celui qui célébrera l'année suivante l'adaptation scénique de *La Séparation des races* par le chanoine Louis Poncet, « *drame valaisan* » en 3 actes et 5 tableaux, mis en scène par Jacques Béranger, créée par la troupe amateur du Théâtre valaisan à Finhaut le 23 juillet 1939, diffusée par la radio.

Une information mérite vérification : *Rapt* fut-il effectivement acheté par Era Film, une société de production créée en 1937 et présidée alors par un des fils de Mussolini, Vittorio Mussolini ? Fut-il montré en Italie, en version française d'abord, puis nécessairement doublé selon la loi italienne sur les films étrangers ?

Quant au vœu d'une reconnaissance de la part du public suisse, il restera pieux. En 1939, *Rapt* ne figure plus parmi les films proposés aux exploitants par Monopol-Film, Zurich, dans l'*Annuaire cinématographique suisse*, probablement parce que le contrat d'exploitation ne fut pas renouvelé avec le producteur, Mentor-Film.

Malgré le biais mentionné plus haut à propos de notre relevé, il est peu probable que la tendance que le tableau permet d'observer soit susceptible d'être renversée. Elle établit que le film fut montré beaucoup dans le canton de Vaud, celui de C.F. Ramuz, assez en Valais, son principal lieu de tournage, et probablement de façon peu soutenue ailleurs. Ce constat semble confirmer, il est vrai sans autre moyen de démonstration que quelques opinions désabusées et le souhait que l'accueil fût meilleure, que *Rapt* de Kirsanoff n'eut guère de succès en Suisse, alors qu'il apparaît, dans ces années de balbutiements productionnels nationaux, comme l'un des films de fiction les plus commentés et salués par la critique - pour lui-même et dans la discussion permanente sur la définition et la nature du cinéma suisse.

9. H.-L. Mermod, *Deux petits films*, 1951

La Guilde du livre d'Albert Mermoud, dont le premier titre en 1937 avait été une édition de *Derborence*, rendit hommage à Ramuz, décédé le 23 mai 1947, dans un ouvrage collectif publié en 1951.

Henry-Louis Mermod y contribua en évoquant le tournage de deux des trois films discutés ici. Curieusement, il ne retint pas la visite à Lens, peut-être oubliée, peut-être écartée parce que Ramuz y est moins intimement approché.

L'ouvrage est fait de vingt-cinq textes et de 25 planches d'illustrations, dont 19 photographies en héliogravure. Mermod ne semble pas en avoir alimenté l'iconographie. Les photos créditées sont de Gustave Roud, Germaine Martin et Daniel Simon.

Deux petits films

Choissant parmi les souvenirs que j'ai de C.-F. Ramuz, je voudrais rapporter ici la genèse de quatre disques et de deux petits films où je tentais pour les amis de C.-F. Ramuz qui n'auraient pas le privilège de le rencontrer de leur faire connaître sa voix et son geste.

Pour les disques, je crois avoir déjà relaté ce voyage de Ramuz à Zurich et sa hâte de rentrer à «la Muette» le même jour, sitôt terminée ses lectures de *Aline*, *Derborence*, *Passage du Poète* et de ce merveilleux poème en prose *L'Amour de la fille et du garçon*.

Je me limiterai donc à ces deux petits films qui auraient pu être si beaux si l'opérateur avait été doué.

Le premier date d'une visite de Gide à Lausanne en décembre 1933. Les deux écrivains s'étaient rencontrés chez moi. Un contact cordial s'était aussitôt établi.

Un matin que le soleil brillait sur une neige fraîche, je leur proposai à tous deux de déjeuner à Lavaux. Mon projet fut agréé. Nous partîmes en voiture pour nous attabler dans la salle à boire de la Crochettaz. Au cours du repas il fut question de la Russie dont l'orientation nouvelle passionnait Gide. Il connaissait les vues de Ramuz sur cette question. *Taille de l'Homme* venait de paraître et il l'avait lu. Nous le criblâmes de questions. C'était un genre que Ramuz affectionnait. Gide marquait quelque agacement. Sa passion de la liberté supportait mal ce rôle de personnage officiel que malicieusement nous lui donnions. Je n'ai malheureusement pas noté de détail de cet entretien.

Il ne me souvient bien que de leur comportement à tous deux, Gide très causant, Ramuz, comme toujours, plus réservé, mais combien sa

présence était enrichissante. Le vin ajoutait sa flamme à l'intimité de l'entretien.

A l'issue du repas, je les engageai à monter à un pavillon que j'avais sur les hauteurs de Lavaux. C'est au cours de cette montée que je les filmai. Ramuz qui marchant devant glissait sans cesse dans la neige. Gide, probablement mieux chaussé, marchait à l'aise et plaisantait Ramuz de son embarras. Il avait un visible plaisir, lui de la ville, d'avoir le pas plus sûr qu'un homme du pays.

Ce petit film les montre à tout jamais dans cette ascension.

Savoir qu'au moment d'ouvrir la porte de mon pavillon l'eau d'une canalisation sautée vint à notre rencontre et que Gide trouva comment y remédier en amorçant avec la bouche un tuyau d'arrosage, est sans importance car, occupé de cet accident, j'avais renoncé à filmer plus avant.

Le deuxième film qui n'eut que moi pour témoin montre de Ramuz un autre aspect.

Souvent au cours de la belle saison, Ramuz et moi montions à ce pavillon de Chexbres. L'endroit, parfaitement tranquille, surplombait le lac comme d'un avion. Cette demeure n'était alors composée que d'une pièce avec un large balcon sur le devant et un toit plat formant terrasse.

Meublée de meubles légers, largement pourvue de stores et de parasols, elle était pour un bel après-midi d'été un lieu d'élection.

On ne l'habitait réellement que seul ou à deux. Ce fut là-haut que Ramuz me donna lecture de la fin de *Paris, notes d'un Vandois*. Je me souviens de l'échange amical que nous suggéra le dernier paragraphe et du mot final « Paris invente l'avenir » qui naquit au cours de cet entretien.

Cet échange sur un livre en construction est à peu près unique dans mes rapports avec Ramuz qui ne consultait jamais personne et n'apportait rien que de définitif.

C'est là-haut également que nous passâmes un après-midi avec Louis Aragon et Elsa Triolet. Je me souviens que, pendant qu'Aragon et moi disputions des temps modernes dont pour lui Rimbaud était le prophète pour moi Erasme, Ramuz regardait le merveilleux paysage dont il tirait la belle description que l'on trouve, sauf erreur, dans *Questions*.

Mais revenons au film.

J'avais lors d'un de nos après-midi apporté mon appareil cinématographique. Ramuz avait bien voulu se prêter à mon projet de le filmer. Il eut été vain d'imaginer un scénario, je voyais en effet mal le poète jouant un rôle. Je lui suggérais donc tout simplement de monter l'escalier qui conduisait à la terrasse où je l'attendrais pour le filmer; ce qu'il fit. Mais dès son apparition, comme un taureau fonçant dans l'arène ébloui par le soleil, son seul désir fut de m'échapper et moi de le poursuivre. La terrasse avait cinq mètres sur six. Je le visai de mon objectif et lui de se dérober d'un pas rapide ou de se baisser brusquement. Il ne se dés-empara pas de cette attitude qui l'amusait visiblement. Mais chaque fois que je l'ai eu dans mon champ visuel, son visage et son geste — je peux l'affirmer — sont bien ressemblants.

Comme ces deux petits films malhabiles me sont aujourd'hui précieux!

Henry-Louis MERMOD

10. H.-L. Mermod, cinéaste amateur. Les autres films

Aisance et automobile, loisir et mobilité : le petit corpus des films d'Henry-Louis Mermod est caractéristique d'une catégorie de cinéastes amateurs actifs dès les années 1930. Il rejoint à ce titre, entre autres, la collection du chimiste et collectionneur d'art Arthur Stoll (1887-1971) déposée à la Cinémathèque suisse.

Ramuz à trois reprises (voir *supra*), accueils de parents et réception d'hôtes qu'il reste à identifier, vie de famille avec chiens successifs dans la propriété lausannoise Fantaisie et son jardin dessiné par Jack Cornaz, l'architecte du pavillon de Chexbres, voyages en Italie et en Egypte, ces quelque 70 minutes de pellicule 16mm (et une bobine 8mm), dont on croit qu'elles sont toutes là, représentent entre 1930 et 1960 une activité à première vue soutenue par à-coups, d'autant plus que les images d'Egypte en représentent près de la moitié⁵⁶.

Positifs dits "inversibles", car issus du développement direct du négatif et non d'un tirage, il ne s'agit pas de copies, même si le mot est commode, mais bien d'originaux. Nous combinons et parfois corrigeons les données en ligne sur Memobase et les éléments catalographiques figurant sur catima.unil.ch⁵⁷.

Cet ensemble est caractérisé par l'accolage du tourné-monté, loin du montage et des adjonctions "post-productionnelles" que représente la mise en place de titres et d'intertitres.

Autre caractéristique d'un corpus de cette nature, c'est à peine si quelques informations en ont accompagné la transmission et il ne reste plus guère de personnes susceptibles de reconnaître et de qualifier ceux dont il suffisait de prononcer le nom, quand on les voyait vivre ou revivre à l'écran.

Il est vrai que l'on ignore si ces films participaient effectivement de la mémoire familiale ou s'ils s'empoussiéraient dans leur boîtes pour ne relâcher qu'aujourd'hui des fantômes « *d'autant plus fascinants qu'ils nous révèlent, pris dans l'étrange gaucherie de [leur] mimique et de [leurs] gestes, [des] être[s] nouveau[x] dont il faut bien finir par accepter l'authenticité* », pour reprendre l'exergue emprunté à Gustave Roud.

Memobase

16mm, inversible, noir et blanc. 00:02:10.

S. d. [1933].

Original sans titre.

Inscription sur boîte (ou bobine?) : « 1 ».

Lieu : Lausanne, Villa Fantaisie⁵⁸.

Action : réception d'une douzaine de visiteurs dans une ambiance familière. Le groupe remonte l'allier de gravier de Fantaisie, se disperse dans le jardin au dessus du lac, se retrouve en terrasse pour un déjeuner, on s'amuse.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67951?filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=1>.

⁵⁶ Mais une inscription comme « Melon II » sur le plus récent ne peut que faire douter que ces dix bobines soient les seuls films tournés par Mermod.

⁵⁷ <https://catima.unil.ch/clsr/fr/search/advanced/84c4dde0-e3b5-444c-95bf-18238f4fd257>.

⁵⁸ Lieux, action : deux champs sont remplis indicativement par nos soins, sans prétention de produire un index dans les règles.

Memobase

16mm, inversible, noir et blanc. 00:04:17.

S. d. [1933 ?].

Original sans titre.

Lieu : Lausanne, Villa Fantaisie.

Action : en famille ; vues de la maison et du jardin (jusqu' 1'12") ; le cocker ; dès 1'45", café pris en terrasse ; à 2'47", une fillette avec sa mère, puis suivie dans le jardin, où elle s'ébat jusqu'à la fin de la bobine (4'17").

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67954?term=Mermod&filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=7>

Memobase

16mm, inversible, noir et blanc. 00:04:09.

S. d., [années 1930].

Original sans titre.

Lieu : Lausanne, Villa Fantaisie.

Action : en famille, divers visiteurs dans le jardin, dont (dès 1'18") la fillette qui figure dans le film précédent dont Mermod filme les attitudes et les jeux (dès 1'18" jusqu'à la fin).

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67955?term=Mermod&filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=6>

Memobase

16mm, inversible, noir et blanc. 00:17:14.

Original sans titre.

Inscription sur boîte (ou bobine ?) : « Egypte I, 1933 ».

S. d. [1933]⁵⁹.

Lieu : Venise, paquebot Conte Verde (Trieste) ; Méditerranée ; dès 4'10", Egypte.

Action : promenade vénitienne, traversée, arrivée, visite de divers monuments, ascension d'une pyramide (9'45" - 11'02"), excursion en dromadaire, gare, terrasse d'hôtel en surplomb du Nil, visite de ruines.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67958?filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=8>

Memobase

16mm, inversible, noir et blanc. 00:17:58.

Original sans titre.

Inscription sur boîte (ou sur bobine?) : « Egypte II, 1933 ».

S. d. [1933].

Lieux : Egypte ; dès 16:12, Lausanne, Villa Fantaisie.

Action : en Egypte, réception officielle d'une personnalité italienne (?) sur un vapeur du Nil ; cavaliers en dromadaire ; excursion en felouque, visite à des ruines, un temple, un grand site archéologique (4'10", Abou Simbel ?) ; 8'25" : un autre site (Louksor ?) ; 12'10", à dos d'âne ; 13'58" : un puits artésien, suite de l'excursion en âne.

16'12" : à Lausanne, à Fantaisie, un garçon en knikerbocker (Jean-Blaise Mermod, dit

⁵⁹ Sans date, car la pellicule ne comporte aucune indication permettant au moins de dater la production du stock, sinon l'exposition du film. La datation, hypothétique ou confirmée, repose ainsi sur l'existence ou non d'éléments extérieurs : inscription manuscrite sur la boîte ou la bobine (en l'occurrence la description fournie par le Lichtspiel / Kinemathek Bern ne distingue pas les deux modalités), fiche du cinéaste, événement ou objet filmé, etc.

Pipo ?) réceptionne au ralenti un ballon que lui envoie le jardinier (?) ; deux femmes avec chien dans les allées du parc.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67957?filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=5>

Memobase

16mm, inversible, noir et blanc. 00:08:12.

S. d., [1932 ?].

Original sans titre.

Inscription sur boîte (ou bobine?) : « Voyage Dolomites ».

Lieux : Engadine, Musée Segantini (St Moritz), un palace, les tennis depuis la terrasse ; dès 1'44", Italie, Bolzano, course automobile (Corsa allo Stelvio / Stilfserjochrennen) ; les Dolomites ; dès 4'05", Lac de Garde.

Action : voyage familial, H.-L- Mermod opérant comme chauffeur et filmeur, trois femmes et un garçon (Jean-Blaise Mermod, dit Pipo ?), divers pique-niques dans les prés, panoramique des montagnes, excursion en bateau, nage lacustre.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67959?filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=9>

Memobase

8mm standard (Double 8), inversible, couleur. 00:05:17.

S. d. [Fin années 1950 - début années 1960 ?]⁶⁰.

Original sans titre.

Inscription sur boîte (ou bobine?) : « "Melon II, Piquenique (...)"⁶¹ ».

Lieux : Italie, Pise. Village de vacances méditerranéen.

Action : en famille, promenade à Pise, puis, depuis 1'23", activité dans un village de vacances, dont le garçon d'une dizaine d'années, présent à Pise, est le principal sujet filmé.

<https://memobase.ch/fr/object/cls-001-67960?filter%5Bcollection%5D%5B0%5D=Fonds%20photographique%20et%20film%20Henry-Louis%20Mermod&filter%5BobjectType%5D%5B0%5D=Film&position=3>

60 Nous avons des doutes sur la datation avancée [1950-60] et proposons [Fin années 1950 - début années 1960 ?]. Il faudrait aussi pouvoir expliquer le changement de caméra, du 16mm au 8mm. Mermod meurt le 14 avril 1962. S'il fut de ce voyage et de ce séjour et que le film est de lui, la date donne un *terminus ad quem*.

61 Relevé fragmentaire ?

Marianne Ramuz, C.F. Ramuz, Stephan Markus, Lens, septembre-octobre 1933.
Photo H.-L. Mermod.

